

Plan Directeur interrégional pour Neerpede-Vlezenbeek-Sint Anna Pedde

Rédigé à la demande de :
l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (Bruxelles Environnement
IBGE)
et de la Vlaamse Landmaatschappij (VLM)

Rapport partie 2 - VISION



TABLE DES MATIERES

0 Introduction	4
0.1. Points de départ du plan directeur	4
0.2. Délimitation du plan directeur	5
1 Constats à partir de l'inventaire	6
1.1. Constats 1 : analyse AFOM	6
1.2. Constats 2 : analyse proactive	9
2 Quel modèle systémique pour la périphérie?	11
2.1. Le modèle historique	12
2.2. Le modèle des maraîchages et sa quasi-disparition – temporaire ou non	13
2.3. La revalorisation de la proximité	14
2.4. Le concept de services systémiques	15
2.5. Vers un nouveau modèle intégré de la périphérie	17
3 Le plan directeur selon l'angle spatial	21
3.1. Maillage vert-bleu	23
3.2. Plan de qualité visuelle	25
3.3. Plan de désenclavement	28
4 Le plan directeur selon l'angle opérationnel	31
4.1. Cadre conceptuel	31
4.2. Objectifs du plan directeur	32
5 Avant-goût du plan directeur	35

0 Introduction

L'inventaire de la zone d'étude fait apparaître l'image d'une région soumise à de multiples pressions, résultant en une transformation paysagère peu maîtrisée, où le rêve de l'habitat périurbain, les grandes infrastructures desservant la ville comme le Ring ou le complexe hospitalier Érasme, les souhaits privés de disposer de son jardin ou d'un cheval font concurrence à l'ancien paysage rural et à ses composantes traditionnelles, son agriculture, ses éléments naturels et ses villages.

Pourtant, la zone d'étude continue d'offrir bon nombre de qualités et est considérée par de nombreux visiteurs comme une découverte étonnante. Le caractère rural résiste à la pression urbanistique, grâce notamment aux mesures planologiques prises afin de préserver les zones agricoles et vertes. La qualité spécifique et les plus-values de la région ne résident pas dans la présence de paysages intacts ou de zones naturelles étendues, mais dans la proximité de la métropole. Cette proximité directe et parfois conflictuelle rend précieuses les valeurs paysagères et naturelles existantes, et pas seulement en raison de la rareté de ces valeurs dans et autour de Bruxelles. En ré-opérationnalisant cette proximité, la zone d'étude pourra assumer à nouveau sa fonctionnalité spécifique en tant que zone rurale péri-métropolitaine. C'est le but poursuivi par le plan directeur.

Le plan directeur propose une vision susceptible de fournir un cadre et une orientation aux développements futurs. Un plan directeur n'est pas un plan d'affectation du sol ou un plan d'aménagement, mais une vision structurante pour le développement et un cadre permettant l'élaboration d'actions dirigées. Il a pour vocation de réunir les différents acteurs concernés et de susciter des modifications qualitatives dans la zone d'étude au travers d'actions adéquates et harmonisées.

Le plan directeur s'articule sur un modèle fonctionnel, une vision spatiale et des objectifs opérationnels.

Une réflexion de fond a été engagée quant au modèle systémique dans lequel cet espace ouvert à proximité de la ville peut puiser sa signification et sa vitalité. L'élément moteur de cette entreprise consiste en la revalorisation de la proximité, susceptible de générer des plus-values écologiques, sociales et économiques pour la ville comme pour la périphérie proche.

Outre le modèle systémique, une vision spatiale déterminant – dans une visée transrégionale et à grande échelle – une série de principes structurants pour le développement paysager et le désenclavement a également été développée.

Le modèle systémique et la vision spatiale constituent des cadres pour les objectifs et les points d'action (cf. partie 3) qui activent le plan directeur.

0.1. Points de départ du plan directeur

- Axé sur les opportunités de développement de l'espace ouvert.
- Accent majeur : la condition spécifique de l'espace rural en interaction directe avec la métropole.
- Les schémas de structure ou plans de développement régionaux et communaux en tant que base pour la vision.
- Le caractère transrégional et la large échelle du plan directeur en tant qu'opportunités.

Le plan directeur est complémentaire aux visions existantes pour la zone concernée, tout en dépassant la fragmentation actuelle née des différentes limites territoriales qui la traversent.

L'accent mis sur l'interférence avec la métropole attenante donne le champ de réflexion nécessaire pour considérer les opportunités spécifiques et le potentiel de symbiose entre ville et campagne.

0.2. Délimitation du plan directeur

La limite orientale est constituée par la transition entre espace urbain et zone rurale, marquée par le Ring de Bruxelles. Le parc des Étangs, pénétrant dans la ville sous les viaducs du Ring, est inclus dans la zone de projet en raison de son potentiel de zone d'interaction.

Lorsqu'on quitte la ville par les pénétrantes qui traversent la zone d'étude, le paysage s'étendant au-delà est masqué par l'habitat suburbain en ruban. Ce n'est qu'après quelque 5 km que l'automobiliste a une vue sur le paysage, environ à hauteur de l'axe IJsborgstraat - Vlezenbeeklaan, qui constitue la limite occidentale de la zone de projet.

La zone d'étude est marquée par trois vallées : vallée du Broekbeek, de la chaussée de Ninove à l'Itterbeeksebaan ; la route de Lennik formant la limite entre la vallée du Pedebek et la vallée du Sobroek/Vogelzangbeek.

La limite méridionale du projet, enfin, est marquée par l'avenue de Bruxelles, avec une extension le long du Vogelzangbeek qui relie la zone d'étude au canal.



délimitation de la zone d'étude

1 Constats à partir de l'inventaire

Un inventaire fouillé a été constitué pour servir de base au plan directeur. L'inventaire a permis de formuler une série de constats qui fournissent la toile de fond du plan directeur.

La section Constats 1 passe en revue les différentes thématiques traitées dans l'inventaire à l'aide d'une analyse AFOM d'ensemble, incluant la politique spatiale, l'eau, la nature, l'agriculture et les circuits alimentaires, les activités récréatives, ainsi que l'accessibilité.

La section Constats 2 expose une approche davantage qualitative et de premières propositions pour l'établissement du plan directeur.

1.1. Constats 1 : analyse AFOM

	1.2 Politique d'aménagement du territoire	1.3 Eau	1.4 Nature
atouts	<ul style="list-style-type: none"> - Les plans d'orientation visent <i>grasso modo</i> le même objectif : préservation de l'espace ouvert, continuité des zones agricoles et du maillage vert-bleu,... 	<ul style="list-style-type: none"> - Les cours d'eau sont des éléments structurants pour la zone de projet - Porteurs de développement de la nature et d'identité du territoire 	<ul style="list-style-type: none"> - 1/6ème de la zone de projet a une affectation en zone verte ou naturelle - Valeur exceptionnelle d'une nature proche de la ville
faiblesses	<ul style="list-style-type: none"> - Capacité limitée des autorités publiques à concrétiser la politique spatiale - Les affectations des zones aux limites communales ne sont pas toujours harmonisées - Le bâti en ruban actuel le long des voies d'accès vers Bruxelles morcelle le paysage 	<ul style="list-style-type: none"> - La qualité de l'eau de la Pede est très mauvaise ; elle est mauvaise dans les autres ruisseaux en raison de rejets résiduels - Inondations locales - Gainage du cours du Broekbeek et du Pedebeek 	<ul style="list-style-type: none"> - Fragmentation actuelle de l'effectif des zones naturelles - Un grand nombre d'affectations en zone naturelle ne sont pas gérées selon cette destination - Pression exercée par l'agriculture, l'urbanisation et le tourisme
opportunités	<ul style="list-style-type: none"> - Une vision du paysage peut affiner la politique d'aménagement du territoire - Cohérence renforcée entre les entités politiques - Mise en œuvre de typologies transrégionales et trans-communales 	<ul style="list-style-type: none"> - Le collecteur prévu à Dilbeek et Anderlecht améliorera la qualité de l'eau du Pedebeek - Zones d'inondation supplémentaires - Mise à contribution de l'eau pour la nature, l'agriculture et les activités récréatives 	<ul style="list-style-type: none"> - Volonté politique de renforcement de la nature - Associations motivées - Opportunités pour la nature en zone agricole
menaces	<ul style="list-style-type: none"> - Demande incessante d'espace supplémentaire et de changements d'affectation en faveur de l'habitat, des infrastructures, de l'économie, ... 	<ul style="list-style-type: none"> - Multiplication des eaux hautes et de sécheresses suite au changement climatique 	<ul style="list-style-type: none"> - Concurrence possible avec l'agriculture et les activités récréatives - Scellement accru des sols

1.5 Agriculture et chaîne alimentaire	1.6 Récréation	1.7 Accessibilité
<ul style="list-style-type: none"> - Terres agricoles de bonne qualité - L'agriculture professionnelle gestionnaire du paysage 	<ul style="list-style-type: none"> - Qualités paysagères à proximité de la ville - Bruegel en tant que récit polarisant - Nombreux chemins piétonniers et cyclables 	<ul style="list-style-type: none"> - Proximité de liaisons par métro et tram - Distance au centre-ville praticable à vélo
<ul style="list-style-type: none"> - Viabilité économique - Suivi - Surface limitée des parcelles, opportunités limitées d'expansion pour les entreprises - Utilisation impropre des terres agricoles 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque d'une communication globale et transrégionale ; l'offre en récréation douce est insuffisamment connue - Besoin de lieux et d'équipements de jeu et sportifs librement accessibles, en plus du sport organisé 	<ul style="list-style-type: none"> - Le trafic automobile est dominant et oppresse les cyclistes et piétons - Manque d'une politique transrégionale en matière de parking - Accroissement du trafic malin
<ul style="list-style-type: none"> - Demande de produits de qualité - Nouvelles initiatives d'agriculture urbaine - Politique concernant les jardins familiaux - Promotion des produits de terroir 	<ul style="list-style-type: none"> - Neerpede désigné comme Pôle récréatif régional par la RBC - Élaboration d'une communication globale - Volonté politique de collaboration 	<ul style="list-style-type: none"> - Les autorités publiques partagent l'ambition d'élaborer une vision durable et transrégionale sur le trafic (politique de parking, trafic malin, points de jonction avec les transports en commun, itinéraires cyclistes, itinéraires récréatifs, ...)
<ul style="list-style-type: none"> - La demande accrue de terrains augmente les prix - Progression de l'utilisation de terres agricoles dans un but non professionnel (jardins, prés à chevaux...) - La co-utilisation du territoire à des fins naturelles et récréatives ne doit pas nuire à la productivité agricole 	<ul style="list-style-type: none"> - La demande d'activités récréatives dures n'est pas toujours compatible avec les qualités de la zone 	<ul style="list-style-type: none"> - Accessibilité nécessaire <i>versus</i> souhait d'une région à circulation automobile restreinte

1.2. Constats 2 : analyse proactive

La qualité principale de la zone d'étude réside dans son caractère étonnamment ouvert, à **proximité de la métropole**. L'espace ouvert y est rare et, de ce fait, de grande valeur et hautement apprécié. Les qualités paysagères de la zone d'étude s'expliquent par la diversité des valeurs paysagères, allant des grandes étendues ouvertes sur les crêtes aux paysages compartimentés des villages et des clos, et par les contrastes marqués entre ruralité et développement urbain.

2. Dans le même temps, la métropole, suscitant un besoin de voies d'acheminement et de lignes d'apport et à l'origine d'une **pression à l'urbanisation**, constitue la menace la plus importante pour la zone. La politique des autorités concernées vise largement à contrer cette menace par le biais de la politique d'aménagement du territoire. Néanmoins, cette pression subsiste, ce qui se manifeste notamment par des questions concernant des réaffectations certes limitées, mais surtout par un usage impropre de terres agricoles et le prix symptomatiquement élevé des terrains.

3. Conditions de base : **une série de conditions de base sont insuffisamment rencontrées** : qualité de l'eau, cadre réglementaire et stimulant concernant les activités agricoles professionnelles en RBC, lutte contre l'érosion, trafic malin, problématique du parking et spéculation foncière.

4. **L'agriculture est le principal gestionnaire et façonneur du paysage**. Sa fonction historique de **fournisseur direct du marché urbain** reste quelque peu présente, dans une mesure cependant limitée en raison de la forte diminution du nombre de maraîchers et d'agriculteurs et de son nouveau rôle de maillon dans la grande distribution. Un certain nombre d'exemples montrent toutefois que cette fonction garde un avenir. La viabilité de l'agriculture est liée en premier lieu à la disponibilité de terres agricoles et maraîchères. En outre, les difficultés liées à la succession dans les exploitations agricoles, la professionnalisation du métier et autres facteurs jouent un rôle important. La pérennisation de l'agriculture et la stimulation des circuits courts sont possibles moyennant une politique soutenue visant à favoriser la transition et l'innovation.

5. Nature : **les zones naturelles et vertes, actuellement très fragmentées**, peuvent être reliées par un ensemble de mesures cadrant avec les visions politiques et dont la structure principale pourrait être le maillage bleu-vert. Cet objectif demande que les affectations et la gestion des parcelles tiennent davantage compte du facteur naturel. Un défi particulier dans ce contexte est constitué par les jonctions entre les vallées, où le bâti en ruban forme une barrière difficile à franchir. En outre, il est important que l'espace agricole puisse lui aussi donner ses chances à la nature, sous la forme de biotopes sains et diversifiés ainsi que des mesures de gestion spécifiques.

6. L'**attractivité** de la zone et ses potentialités sur le plan de la récréation douce et de l'éducation doivent être développées davantage. L'accessibilité et les infrastructures d'accueil sont des clés essentielles en ce sens. De même, le développement de Neerpede en pôle récréatif régional constitue une opportunité importante à cet égard.

7. L'**opportunité** majeure de l'étude se situe dans sa **grande échelle** et son **caractère transrégional**. Vu la concordance des visions locales et la politique locale active quant à l'espace ouvert, le plan directeur peut pleinement jouer cette carte en misant sur les liaisons, la continuité et les bénéfices d'échelle. C'est pourquoi il est préférable que les vallées des ruisseaux soient traitées comme de grandes entités transrégionales dans le plan directeur.



le paysage fermé à hauteur du Vlazendaal

2 Quel modèle systémique pour la périphérie?

Il est évident que l'espace ouvert à proximité de la ville est soumis à de multiples pressions. Les infrastructures de transport occupent un espace grandissant, l'agriculture est en difficulté, la place sans cesse croissante réservée aux jardins et aux prés à chevaux transforment la spécificité du territoire concerné, les prix immobiliers sont le signe que d'autres accédants entrent en compétition pour l'espace disponible, notamment en fonction d'une spéculation sous-jacente sur d'éventuels changements d'affectation, ...

Les plans d'urbanisme sont nécessaires, mais ne suffisent pas à assurer la permanence de l'espace ouvert à long terme. Si les fonctionnalités spécifiques de cet espace ouvert, en particulier en bordure de ville, ne sont pas clairement cernées et réaffirmées, la périphérie restera un territoire sur la défensive.

Des études et des développements récents mettent en évidence l'importance sociale de la nature et de l'agriculture, une importance qui va au-delà de leur utilité intrinsèque pour la biodiversité et la production alimentaire.

Si l'on favorise ces plus-values dans la zone d'étude, l'espace ouvert gagnera en solidité et en résilience. L'élaboration et la mise en œuvre d'un modèle stratégique permettront de renforcer la portée et le support social et économique de cet espace ouvert au travers d'une démarche de développement durable.

Ce document présente notamment une réflexion sur le recul et la perte de la symbiose historique entre la ville et sa périphérie rurale. Dans la revalorisation de cette périphérie, la notion de proximité constitue un élément fondamental. Cette réflexion sert de point de départ à l'élaboration d'un nouveau modèle pour la périphérie.

2.1. Le modèle historique

L'image moderne veut qu'historiquement, la ville et la campagne dessinaient deux conditions opposées sur le plan spatial, social, culturel et économique, et dont les liens fonctionnels se limitaient à la place du marché ou à la sécurité offerte par les remparts de la ville en temps de guerre. Dans cette vision, ces murailles ne matérialisent alors que trop la limite entre condition rurale et condition urbaine.

Toutefois, les recherches historiques montrent que la ville et la campagne qui l'entourait ont développé des relations bien plus fortes et étroites, et s'imbriquaient dans de nombreux domaines.

C'est ainsi que l'agriculture et l'élevage ont longtemps été présents au sein même de la ville et qu'inversement, les bourgeois investissaient dans des infrastructures économiques en dehors des murs d'enceinte : carrières de grès, moulins, brasseries, élevage, ...¹

Anderlecht, Dilbeek et Leeuw-Saint-Pierre étaient des communautés agricoles florissantes qui bénéficiaient des gras pâturages le long de la vallée de la Senne et des fécondes terres à blé des plateaux argileux. La proximité de Bruxelles a dû être garante d'un marché important pour cette économie agricole.

La relation entre ville et campagne dépassait d'ailleurs l'échange de produits dans un contexte de marché. C'est ainsi que la fertilité des champs était assurée notamment par le « fumier de la ville », du compost ou du lisier recueilli à Bruxelles².

La ville et la campagne environnante étaient ainsi en interdépendance et liées au sein d'un système écologique et économique.



1. L'économie locale est décrite de manière détaillée dans: Recherches sur la vie rurale à Anderlecht au Moyen-Age, Michel de Waha, Crédit Communal de Belgique, Collection histoire Pro Civita, série in-8, n° 57, 1979

2. Voir: Geschiedenis van de landbouw, 3 delen, Paul Lindemans, De Sikkel, 1952

2.2. Le modèle des maraîchages et sa quasi-disparition – temporaire ou non

Jusqu'à ce jour, les petits maraîchers de Bruxelles et des alentours sont désignés en néerlandais par le nom de «boerkozen». Nous prenons plaisir à en citer une curieuse description :

Les boerkozen étaient «à l'origine des horticulteurs, parfois des paysans, qui à partir d'un certain moment cultivaient un peu de tout, donc aussi des légumes. Ils formaient un métier et travaillaient d'abord dans le marais de la ville de Bruxelles.

Plus tard, ils déplacèrent leurs cultures à l'extérieur de l'enceinte de la ville, et les villageois vivant près de là reprirent le métier.

Ils vendaient leurs productions au marché par le biais d'un 'entretien de confiance', l'ancienne façon de conclure une affaire au marché.»³

Si à l'origine les boerkozen exerçaient leur activité dans le marais de Bruxelles, leur métier était le même que celui des «maraîchiers» qui jusqu'à ce jour cultivent des légumes autour de certaines villes françaises comme par exemple Saint-Omer.

«L'entretien de confiance» auquel renvoie le texte que l'on vient de citer, associé à l'ancien verbe néerlandais *kozen*, signifiant notamment «avoir une conversation discrète ou intime», permettrait d'actualiser la pratique des boerkozen en la traduisant par le moderne «circuit court», où il y a également un contact direct entre producteur et consommateur, susceptible de donner lieu à un lien de confiance quant à la qualité et au prix des légumes proposés.

En 2008, la Koninklijke Boerkozenbond organisait son dernier dîner festif après 122 années d'existence. La disparition du métier de boerkozen était alors attribuée à la spécialisation sous la pression de la grande distribution et à l'accroissement de la mobilité.

«Les boerkozen sont en fait des horticulteurs ou maraîchers qui cultivent plusieurs types de légumes au lieu de se spécialiser dans une seule sorte. Au 19ème siècle, il s'agissait d'une pratique tout à fait courante, alors qu'aujourd'hui les agriculteurs optent de plus en plus souvent pour une spécialisation poussée tandis que les petits cultivateurs disparaissent du marché sous l'effet de la concurrence de grossistes qui importent leurs produits d'autres pays.»³



3. Source : Willy Van Hoof www.waverlandsedingen.be/index.php/alle-artikelen/304-boerkoos-hovenier, geconsulteerd op 29/10/13

4. Source : Het nieuwsblad, 11/1/2008, Cor Kaenepeel

2.3. La revalorisation de la proximité

La révolution industrielle a définitivement redimensionné la notion de distance. Les possibilités offertes par le train, les tramways, plus tard les voitures, les poids lourds et l'avion, ont rendus marginaux les coûts et les pertes de temps liés à la mobilité. Enfin, de nouvelles techniques de conservation ont éliminé les derniers obstacles. Dans le même temps l'échelle d'une ville comme Bruxelles a elle aussi changé du tout au tout, et l'approvisionnement a dû évoluer avec elle. Cette mutation a entraîné un changement fondamental de l'économie agricole et alimentaire : aujourd'hui, les rayons des légumes des supermarchés proposent des produits venus des quatre coins du monde.

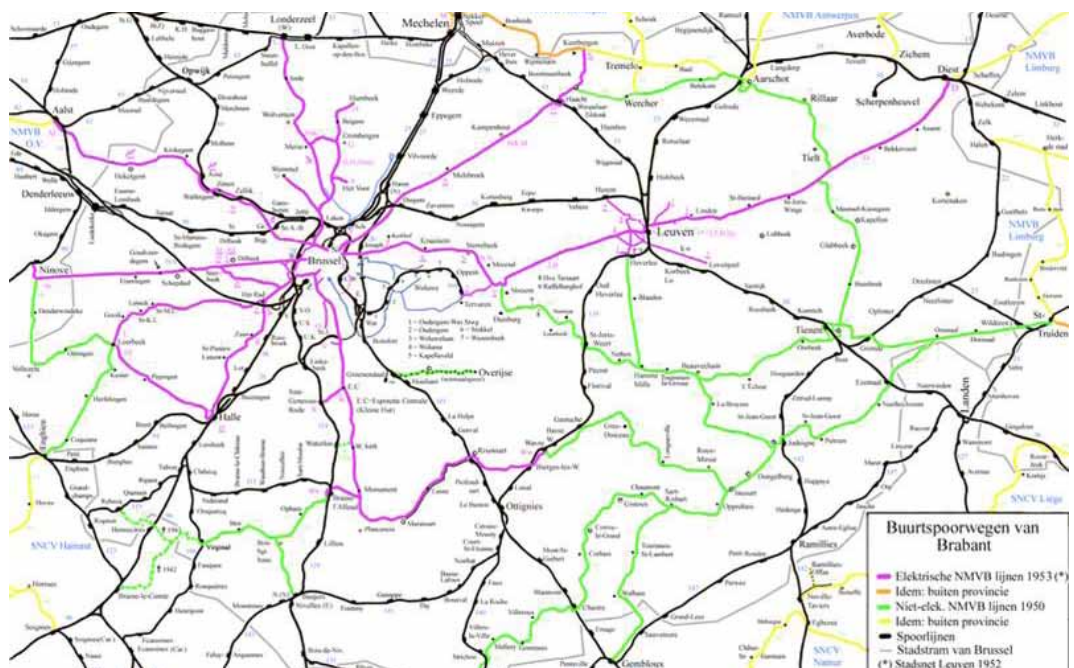
De ce fait, le modèle historique de l'économie agricole périurbaine a largement perdu sa raison d'être, ce dont témoigne la quasi-disparition du maraîchage et de la petite agriculture traditionnels dans la zone d'étude. Les agriculteurs et horticulteurs actifs dans la région livrent leurs produits selon des cahiers des charges précis à des distributeurs grossistes ou à des criées, situés parfois très loin de leur lieu de production. Ce sont aujourd'hui des concurrents dans une économie mondialisée.

L'accroissement d'échelle, la rupture de la notion de provenance et du lien entre champ et assiette suscitent cependant des interrogations chez une fraction croissante de la population à la recherche d'une autre qualité.

La notion de qualité est ici comprise de façon large : il ne s'agit pas seulement de sécurité alimentaire, de valeur nutritive ou de goût, mais aussi de provenance, d'impact sur l'environnement, de conditions de production correctes, de tissu social, de contribution à la nature et au paysage, ...

Allant de pair avec une plus grande conscience de l'énorme impact écologique et social du transport et la congestion croissante du système de transports, la notion de proximité connaît un nouvel essor. La possibilité d'un contact direct avec le producteur est perçue comme une garantie importante de qualité des produits de l'agriculture.

De même, la proximité est à nouveau considérée comme un critère important de qualité dans des dimensions telles que l'expérience de la nature, les activités récréatives, l'emploi et les relations sociales.



Le développement des chemins de fer vicinaux autour de Bruxelles, dont l'expansion a culminé dans les années 1950, partait d'une vision de la métropole en tant que point central. Par la suite, le trafic automobile a permis une décentralisation importante. La congestion du trafic et l'impact de ce dernier sur l'environnement manifeste toutefois les limites d'un système basé exclusivement ou principalement sur la voiture.

2.4. Le concept de services systémiques

2.4.1. Services éco-systémiques

Au cours de la dernière décennie, le besoin s'est fait sentir de cartographier de façon explicite les contributions de la nature à la société humaine, suite à une prise de conscience du fait que la protection de la nature pour elle-même faisait l'impasse sur une série de contributions fondamentales, ou services éco-systémiques, que le système naturel apporte à l'écosystème et à nos sociétés.

Outre les valeurs naturelles intrinsèques, on distingue ainsi les services productifs, régulateurs et culturels du système naturel.

De tout temps, l'homme a reconnu les services productifs de la nature, par exemple dans un contexte de chasse ou de production de bois.

Dans un cadre urbain et périurbain, un grand nombre de ces services éco-systémiques se voient investis d'une valorisation forte : il suffit de penser à l'importance des zones vertes et naturelles en bord de ville pour le régime hydrique, la santé, la qualité de l'air ou la régulation climatique, sans même parler de leur valeur récréative ou culturelle.

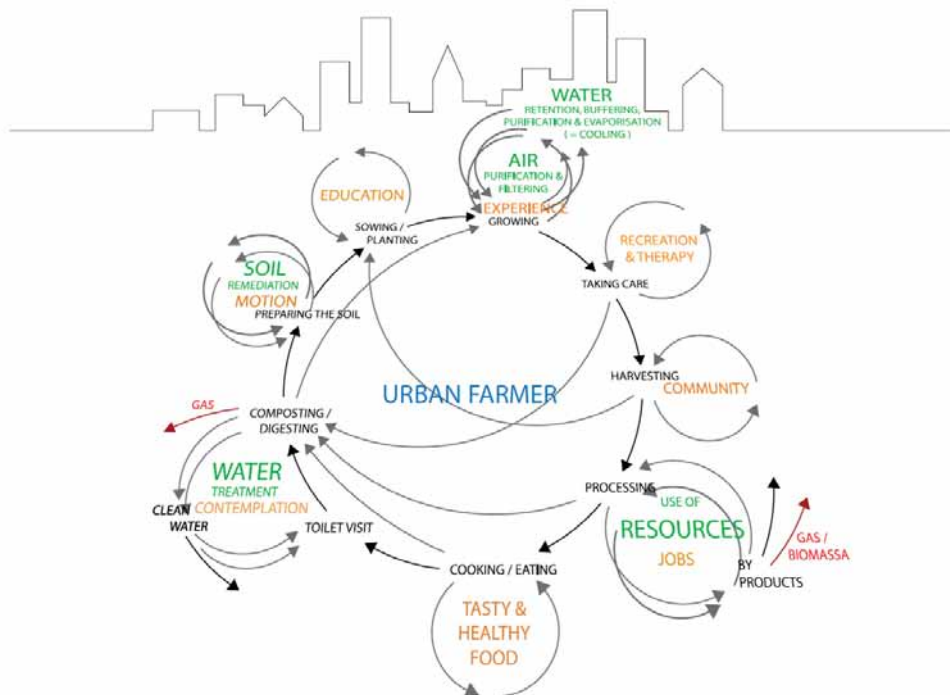
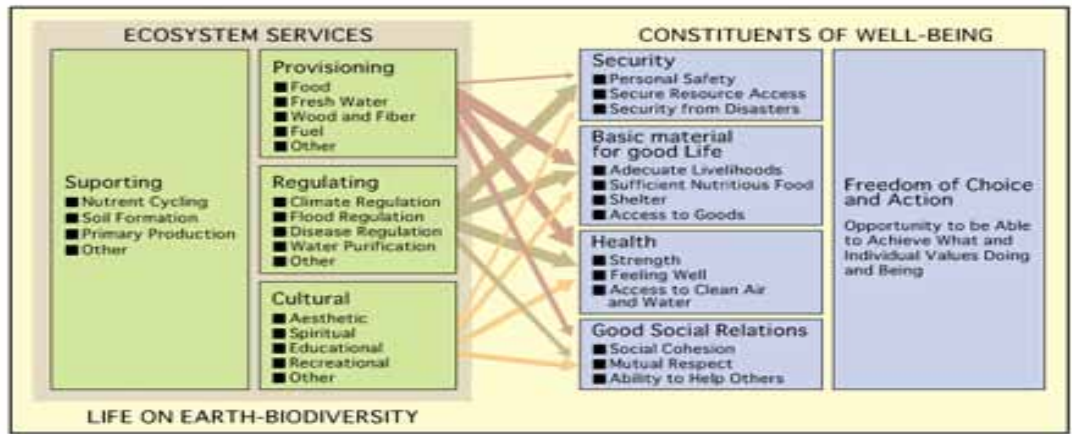
2.4.2. L'agriculture urbaine et périurbaine en tant que service systémique

Bien évidemment, la conscience que l'agriculture et le maraîchage soient en contact direct avec la société et ne sont pas simplement affaire de production alimentaire ne date pas d'aujourd'hui.

Le paysan n'est pas seulement un gestionnaire du paysage ; une multitude d'initiatives manifestent que l'agriculture et le maraîchage sont des vecteurs sur lesquels se focalisent diverses questions qui émanent de la société au sens large : il suffit de songer aux fermes thérapeutiques, aux produits régionaux et de terroir, à l'éducation agricole, aux vacances à la ferme, à la vente par le producteur, à la cueillette par le consommateur, à l'agriculture communautaire (CSA – Community Supported Agriculture), à la gestion de l'environnement ou des milieux naturels, ...

Etant donné que cette problématique se situe très nettement dans un contexte urbanisé, le terme sans doute un peu malheureux d'agriculture urbaine s'est imposé. En fin de compte, cette notion se réfère à la recherche de l'interaction réciproque des besoins et de la demande entre ville et agriculture. Dans la couronne d'une métropole, la valorisation des services systémiques que l'agriculture peut offrir constitue une ouverture manifeste. Elle est retenue dans le plan directeur comme une opportunité à développer.

Avec la disparition des derniers maraîchages traditionnels, le modèle sert de base à la mise sur pied de nouvelles initiatives dans la zone d'étude, dont le succès, outre les



Ces deux schémas montrent de quelle manière, outre la valeur intrinsèque de la nature, la préservation de la biodiversité et la production alimentaire – fonction immédiate de l’agriculture –, le système naturel offre d’autres services de valeur selon une vue systémique sur l’agriculture.

À proximité immédiate d’une métropole, ces services systémiques sont particulièrement appréciés en raison de leur rareté et de leurs effets directs sur la ville. Qu’il s’agisse de fonctions de régulation climatique (régime des eaux, abaissement des températures, ...), de la valeur pédagogique et récréative des espaces naturels ou agricoles immédiatement accessibles, ou encore de la valeur culturelle du paysage, les deux systèmes fournissent une contribution importante au bien-être du citoyen.

Il importe que cette appréciation fortement positive soit traduite dans des modèles viables, de sorte qu’une part équitable de cette plus-value ait une contrepartie économique et revienne à l’agriculture et à la nature.

Source : Ruimte voor Stadslandbouw in Rotterdam, Paul De Graeve, 2011 schéma agriculture urbaine

2.5. Vers un nouveau modèle intégré de la périphérie

L'espace ouvert dans la zone d'étude est tributaire de différents systèmes opérationnels. Les contextes urbain et rural exercent leur influence sur la zone d'étude sous la forme d'un conglomérat « rurbain », périphérie à la fois rurale et urbanisée.

Dans l'espace ouvert, les systèmes opérants sont l'agriculture et la nature. Il faut en outre distinguer la co utilisation de l'espace à des fins socio-culturelles, le milieu physique, le paysage et la production.

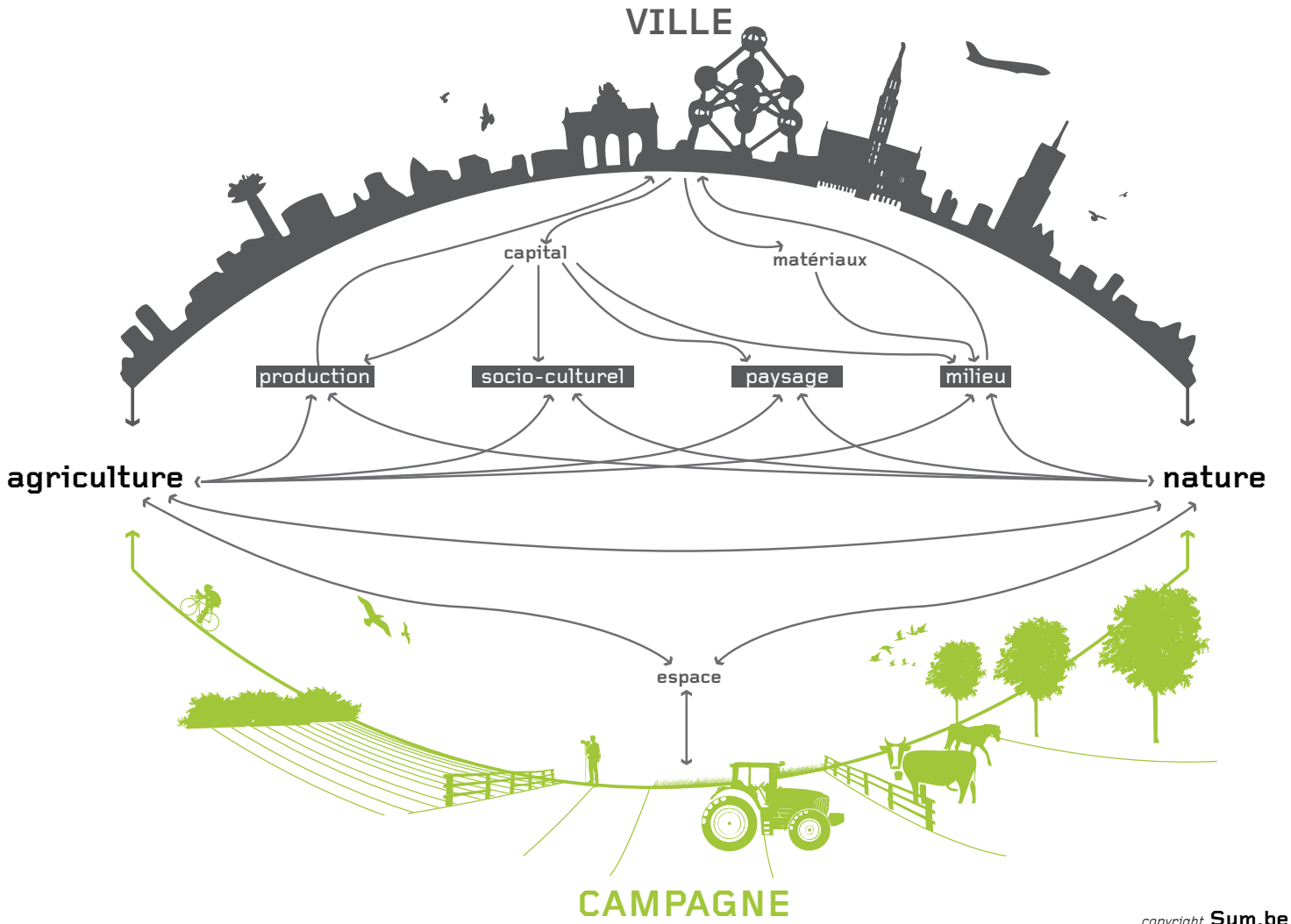
Le modèle part du principe que si ces composantes peuvent s'ouvrir aux besoins et demandes les uns des autres, il se crée un système intégré et de qualité, capable d'orienter l'espace ouvert de façon durable.

La compréhension des interférences entre les différents systèmes et, en fin de compte, entre contextes urbain et rural, permettra de cerner et de réaffirmer l'importance et le potentiel d'un espace ouvert de qualité, dans toutes ses composantes et à proximité de la ville, face à une incessante pression à l'urbanisation.

Seule une approche intégrée pourra susciter la synergie nécessaire à la création de plus-values significatives pour l'agriculture, la nature, le paysage et les utilisations socio-culturelles.

Ce n'est pas un hasard si la synergie envisagée ici, déployée dans un cadre spatial, associe les plans écologique, économique et social selon le modèle de durabilité classique du « people planet profit » (populations, planète, profit).

Le modèle intégré pour la périphérie entend réinstaurer une relation symbiotique entre la ville et l'espace ouvert en partant de leurs besoins complémentaires.



copyright Sum.be

L'interaction entre la ville et sa périphérie dans un modèle productif, en fonction de la qualité des productions, du tissu socio-culturel, de l'environnement et du paysage. Une fonctionnalité renouvelée de l'espace ouvert à proximité de l'urbain constitue la clé de sa réévaluation et de sa revalorisation.

1. Proximité des conditions urbaine et rurale dans la périphérie			
CONDITION URBAINE Le social est l'élément prégnant Le minéral domine		CONDITION RURALE L'écologie est l'élément prégnant Le végétal domine	
2. Les deux principaux systèmes déterminant l'espace ouvert de la périphérie			
AGRICULTURE Agriculture (mixte) : Maraîchage Autoproduction maraîchère		NATURE Biotopes	
3. Les quatre qualités			
SOCIO-CULTUREL Sens communautaire Éducation Soins et services Activités récréatives Qualité du vécu	PRODUCTION Alimentation Traitement Distribution Horeca	MILIEU Biodiversité Atténuation climatique Qualité de l'air Gestion des eaux Silence (pression acoustique)	PAYSAGE Structure spatiale Histoire culturelle Qualité visuelle
4. Les moyens			
ESPACE Topographie Superficies au sol Structure des sols	CAPITAL Coopératives (agriculture communautaire, banque foncière...) Travail (professionnel, mise à l'emploi, bénévolat) Achats Valorisation	MATIERES Engrais Alimentation animale Énergie Eau	

Le tableau ci-dessus analyse le schéma selon ses différentes strates. La proximité des conditions urbaine et rurale devrait conduire à une revalorisation de la qualité sociale et culturelle, de la qualité de la production, de l'environnement et du paysage, à l'aide de moyens disponibles ou à générer.



3 Le plan directeur selon l'angle spatial

Un cadre spatial est nécessaire pour la mise en œuvre des objectifs opérationnels et le développement de la qualité spatiale du paysage, par la préservation ou l'aménagement actif. Cette vision comporte une dimension structurante dans la continuité de la politique d'aménagement du territoire conduite par les différentes autorités régionales et territoriales.

Le plan directeur spatial possède un caractère transrégional et sa conception vise une large échelle. Il table sur la continuité du développement spatial par-delà les limites communales et régionales, en faveur d'un « récit paysager », d'un maillage vert-bleu et d'une vision de désenclavement.

Par désenclavement, on entend ici une démarche visant à rendre accessible aux usagers des transports en commun, aux piétons et aux cyclistes la zone d'étude et tous ses atouts, cela de manière durable. Cette notion englobe aussi les infrastructures récréatives axées sur l'accueil et l'initiation des personnes qui visitent la zone d'étude.

Le plan directeur paysager se décline en 3 plans distincts :

- Le maillage vert-bleu
- Le plan de qualité visuelle
- Le plan de désenclavement

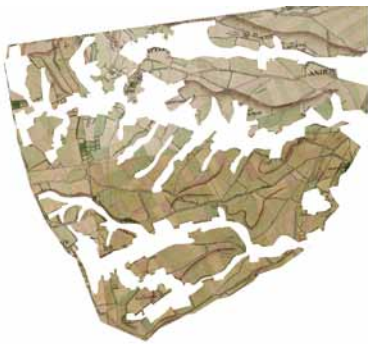
3.1. Maillage vert-bleu

Le maillage vert-bleu définit la structure naturelle à développer dans la zone d'étude. Le maillage bleu, formé par les ruisseaux et leurs affluents, en constitue l'élément structurant. Il convient pour cela de rechercher dans l'ensemble écologique des « pas japonais » permettant de relier les différents systèmes de vallées.

Le plan repose sur les principes généralement acceptés en matière de structuration en réseau des espaces naturels et de leur regroupement en maillage bleu. Ces principes sont déjà appliqués dans les différentes visions communales et régionales, que le plan intègre.



vision réseau vert/bleu	
pas japonais	
cours d'eau	
complexes de valeur à grande valeur biologique (BWK)	
affectation en zone verte	
préservé pour zone verte	
réserve naturelle reconnue	

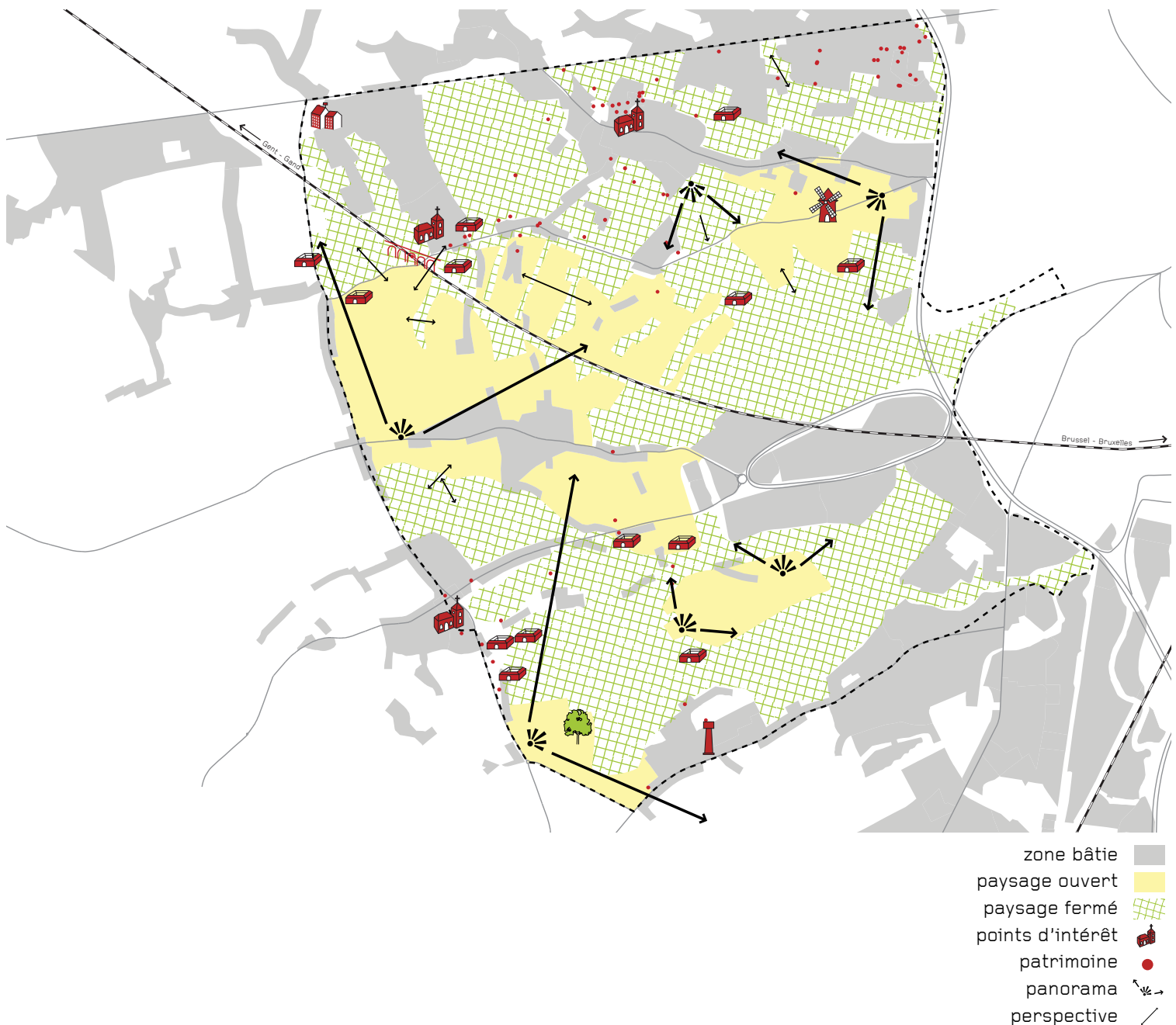


La carte de Ferraris (18ième siècle) illustre la dualité entre le paysage ouvert sur les côtes -consacré essentiellement à la culture céréalière- et le paysage fermé dans le fond des vallées, où se concentrait l'habitat, entouré de vergers et de potagers. Cette caractéristique paysagère est toujours perceptible aujourd'hui et se retrouve également dans la peinture "la récolte" de Brueghel.

3.2. Plan de qualité visuelle

Le plan de qualité visuelle prend son point de départ dans les valeurs paysagères existantes, caractérisées par la présence de deux sous-zones : d'une part, l'espace ouvert prédominant sur les parties hautes des collines, marqué par des cultures essentiellement céréalières et de larges vues panoramiques ; d'autre part, le paysage cloisonné des fonds de vallées et des pentes. Le paysage cloisonné se caractérise par une grande richesse et une forte diversité, avec ses vergers, ses prairies humides, son maraîchage, ses éléments naturels, ses fermes et ses clos, ... Le paysage ouvert, quant à lui, offre un aspect impressionnant par ses vastes étendues, ses perspectives et ses vues lointaines. La richesse paysagère tant prisée de cette région repose précisément sur l'interaction entre ces deux conditions, que chaque passant peut éprouver en traversant la zone d'étude.

Le plan de qualité visuelle délimite les grandes zones dans lesquelles le paysage ouvert doit être préservé et indique les éléments emblématiques : panoramas, perspectives, points remarquables et éléments patrimoniaux. Cette délimitation a été effectuée sur base de la situation actuelle et effective et/ou du statut planologique.





Un des défis du plan consiste dans le traitement des nouveaux éléments intervenant dans le paysage traditionnel. La présence importante des lotissements et du bâti en ruban, l'échelle nouvelle des exploitations agricoles et la confrontation avec les éléments urbains, requièrent une attention toute particulière. Sans nier ou dissimuler complètement leur présence, une meilleure insertion de ces éléments dans le paysage permettra de leur donner une juste place.

De même, une mise en confrontation avec des éléments paysagers nouveaux ou apparemment étrangers peut actualiser et enrichir le paysage. Ainsi, la confrontation avec l'horizon urbain de Bruxelles est précisément ce qui « sublime » le paysage de la zone d'étude et lui confère une qualité esthétique renvoyant à la fascination que crée la tension entre un paysage harmonieux et un « grand autre », étrange et grandiose. En ce sens, les tours de Bruxelles sont l'équivalent scénographique des montagnes tourmentées ou de la mer et ses monstres, que les anciens peintres paysagers figuraient en toile de fond pour animer leurs tableaux.

Photo 1. Vue depuis la Domstraat (Vlezenbeek) en direction de l'hôpital Érasme : confrontation d'un paysage agricole et d'une grande infrastructure de soins.

Photo 2. Vue depuis la Broekstraat (Dilbeek) : traitement d'un bord loti et bâti par la plantation d'un verger de hautes tiges.

Photo 3. Vue emblématique à hauteur du carrefour du Vagevuur (Vlezenbeek) : paysage ouvert du kouter, tilleul caractéristique au croisement des chemins, la ligne d'horizon de Bruxelles en toile de fond.

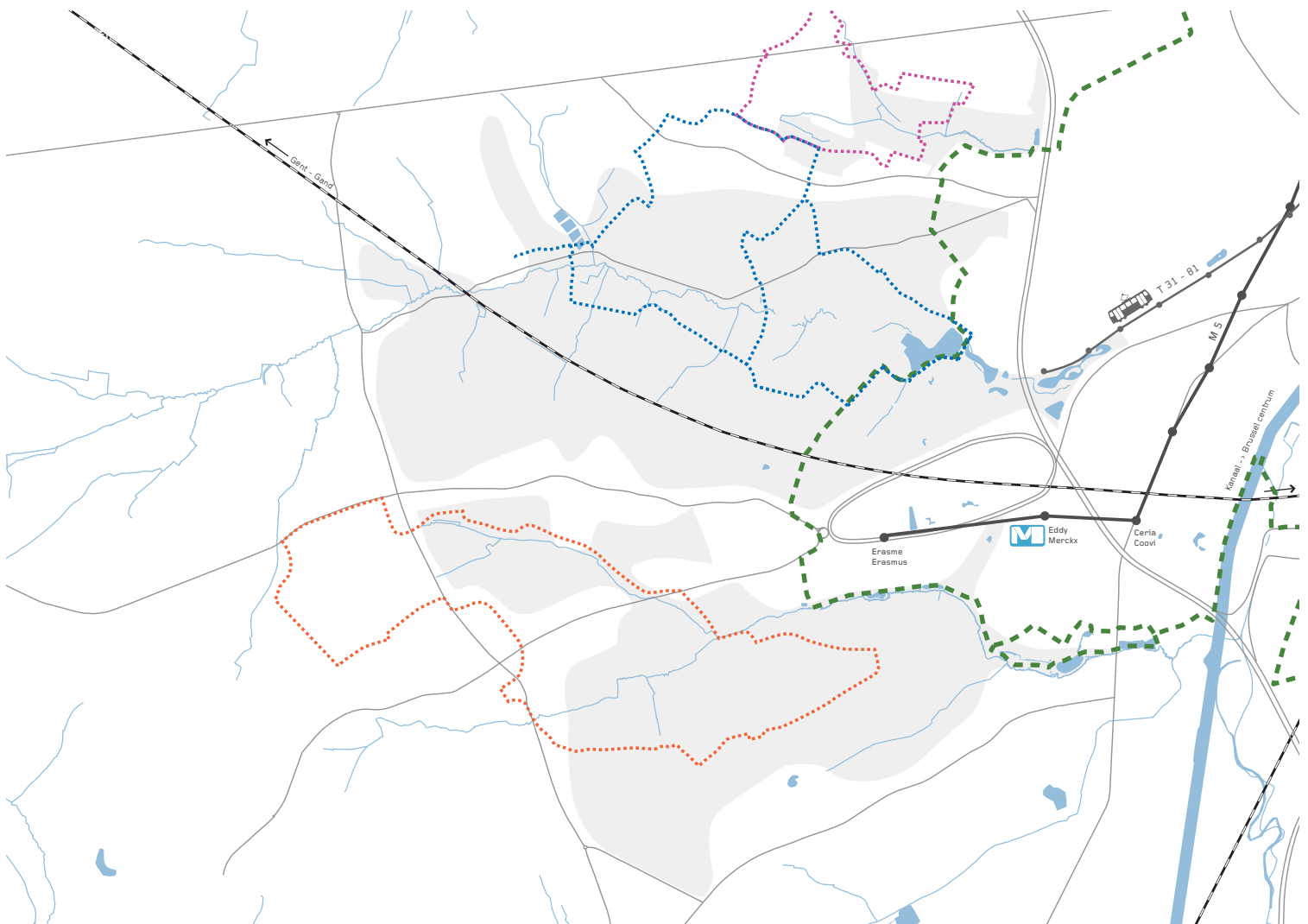
3.3. Plan de désenclavement

Le plan de désenclavement est composé par les éléments suivants :

- Les zones de promenade de la vallée du Broekbeek, de la vallée de la Pede et de la vallée du Zobbroekbeek/Vlezenbeek/Vogelzangbeek, traversant les grands espaces ouverts de la zone d'étude

- Promenade Alena ⋯
 - Un itinéraire emblématique a été choisi dans chaque vallée, respectivement les promenades Alena, Breughel et Zobbroek. Ces itinéraires permettent aux promeneurs de découvrir la zone et de rechercher d'autres promenades par la suite.
- Promenade Breughel + ⋯
 - Les principales connexions donnant accès à la zone à partir de la ville : arrêts de métro et de tram, le canal en tant que grande liaison cyclable et la Promenade Verte autour de la Région bruxelloise.
- Promenade Zobbroek ⋯

- ↔
 - Les liaisons souhaitées entre les vallées, les connexions urbaines et les trois promenades emblématiques
- ↔
 - Les liaisons cyclables (inter)régionales sont considérées comme des connexions rapides importantes depuis ou vers le centre-ville.





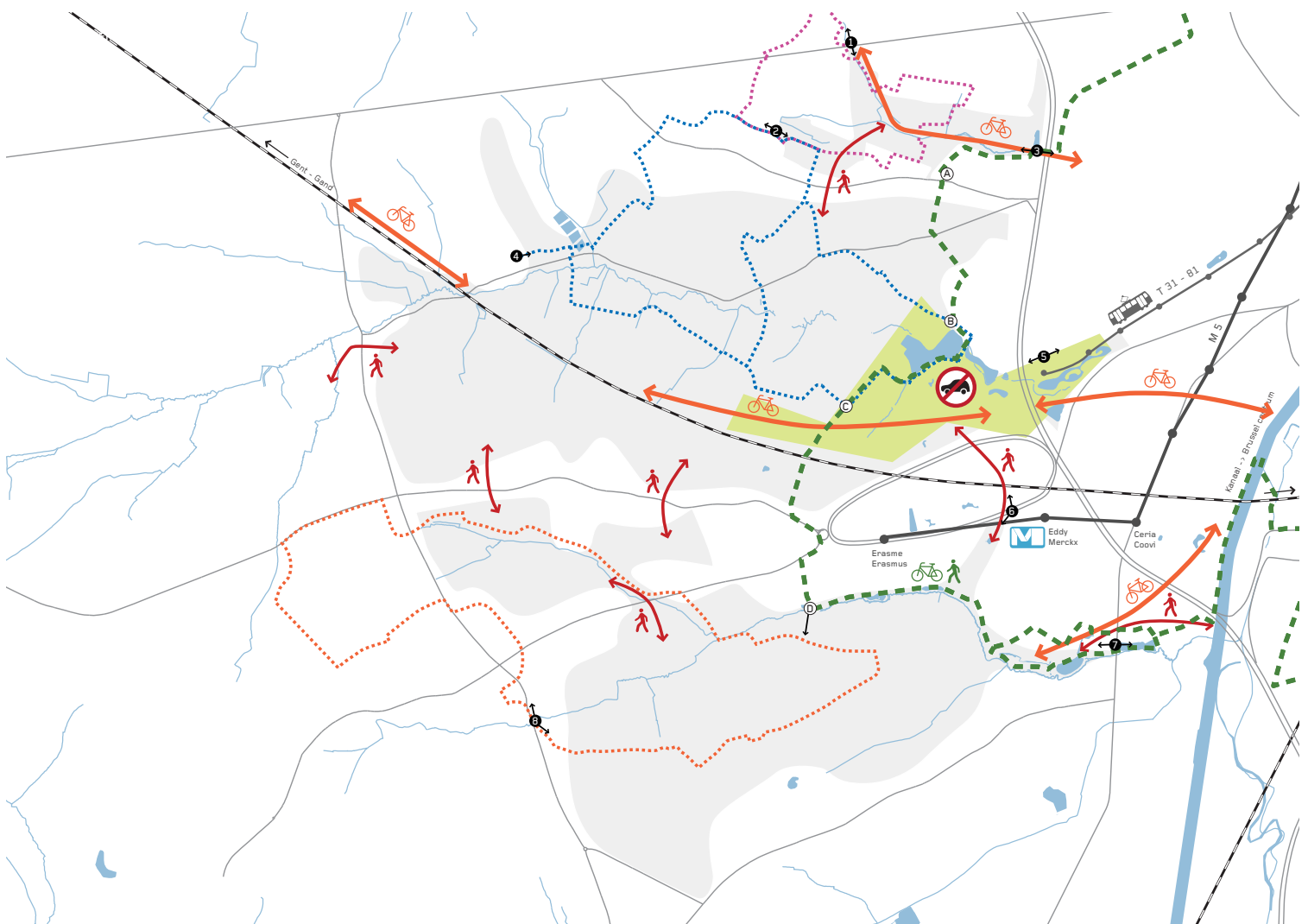
La création d'un parc régional à Neerpede, faisant office de pôle récréatif au plan régional et destiné à fonctionner comme transition entre les contextes urbain et rural. Son nom de code est «parc W», où la lettre W représente le mot néerlandais «westwaarts» (direction ouest).

Autant que possible, le trafic automobile sera découragé ou interdit dans les aires à espace ouvert, par le recours aux transports en commun, les liaisons cyclables, la création d'une zone à circulation automobile restreinte, mais avec maintien des voies d'accès importantes et la création de parkings en bord de ville.

④ →

La mise en place d'infrastructures d'accueil et d'orientation : (1) points info destinés à l'orientation et à l'indication des destinations possibles et (2) simples points de renvoi ou de réorientation.

ⓑ





Vue depuis la Neerhofstraat (Dilbeek) vers le nord. Les percées créent des perspectives et permettent une respiration du paysage bâti

4 Le plan directeur selon l'angle opérationnel

Le plan directeur sera opérationnalisé à mesure que les plus-values fixées se concrétiseront.

À cette fin, une première étape a consisté dans l'esquisse d'un cadre conceptuel permettant de situer l'interférence spécifique entre la ville et sa périphérie au travers des différents sous-systèmes formés par la qualité visuelle, la biodiversité, la productivité et le désenclavement.

4.1. Cadre conceptuel

	composants	interférences ville & campagne
qualité de l'image	veld, kamer, zichten, referentiepunten	Contrastes forts
biodiversité	zones naturelles, corridors, espace partagé	appréciation spéciale, cohérence biotope urbain et rural
productivité	agriculture, maraîchage, jardins potagers, horeca, développement durable	chaîne courte
désenclavement	accueil, initiation, récréation & trafic fonctionnel	pédagogie, récréation & tourisme

4.2. Objectifs du plan directeur

Reposant sur la base fonctionnelle du modèle intégré pour la périphérie et cadré par le plan directeur spatial, le plan directeur s'articule finalement autour de 5 objectifs auxquels sont couplés une première série de points d'action.

1. Renforcement des grandes structures paysagères

La qualité du paysage peut être décrite par une richesse de contrastes : les vues sur le paysage ouvert y alternent avec les noyaux habités des villages historiques, les vergers, les fermes et clos, les bois et bosquets des zones humides, les vallées de ruisseaux, ... Par ailleurs, l'horizon urbain de Bruxelles confère à cet ensemble un élément spectaculaire et l'anime d'une « vibration » toute particulière. De plus, la proximité de ce paysage ouvert le fait apprécier d'autant plus par le citoyen.

La vision sur la structure paysagère principale est fixée dans le plan directeur à l'aide de documents cartographiques.

Étapes ultérieures du plan d'action :

1.1. Aménagement du paysage : stimulation d'initiatives visant spécifiquement la qualité paysagère ou encadrement d'autres interventions ayant un impact paysager.

2. Développement du maillage vert-bleu en tant que structure écologique principale

Les différentes autorités concernées souhaitent développer un maillage vert-bleu dont les vallées de ruisseaux constituent les supports physiques.

Le plan directeur introduit une vision transrégionale et examine de quelle manière les structures écologiques principales peuvent être reliées entre elles et comment les renforcer sur le plan qualitatif.

Étapes ultérieures du plan d'action :

2.1. Mise en place d'un maillage vert-bleu : définition des sites potentiels prioritaires, inventaire des opportunités

2.2. Qualité de l'eau : la mauvaise qualité de l'eau hypothèque fortement le développement de la nature, des activités récréatives, de l'agriculture et du maraîchage.

3. Création d'opportunités pour l'agriculture, le maraîchage et les jardins familiaux qui resserrent les liens entre production alimentaire, paysage, environnement urbain et environnement naturel

Étapes ultérieures du plan d'action :

3.1. Étapes ultérieures du plan d'action : définition d'un schéma opérationnel pour les formes d'agriculture en bord de ville.

3.2. Opportunités de valorisation de produits locaux

4. Désenclavement approprié

La transition entre conditions urbaine et rurale nécessite une explicitation et une introduction, tant sur le plan spatial que sur celui du contenu. Infrastructures d'accueil, informations pour les visiteurs, parcours-découverte et liaisons agréables pour les promeneurs et les cyclistes.

Étapes ultérieures du plan d'action :

4.1. Détermination des liaisons douces à développer en priorité

4.2. Élaboration détaillée de la définition de projet du parc régional W

5. Détermination des instruments d'intervention et de gestion

La mise en place d'une plate-forme effective et durable constitue un défi tout particulier étant donné le caractère transrégional du plan directeur.

Étapes ultérieures du plan d'action :

5.1. Communication des qualités présentes à l'intention d'un large public

5.2. Plate-forme : définition d'une structure appropriée en vue de la conduite du développement futur du plan directeur.

Les plans d'action sont détaillés dans la partie 3.

Tableau de synthèse :

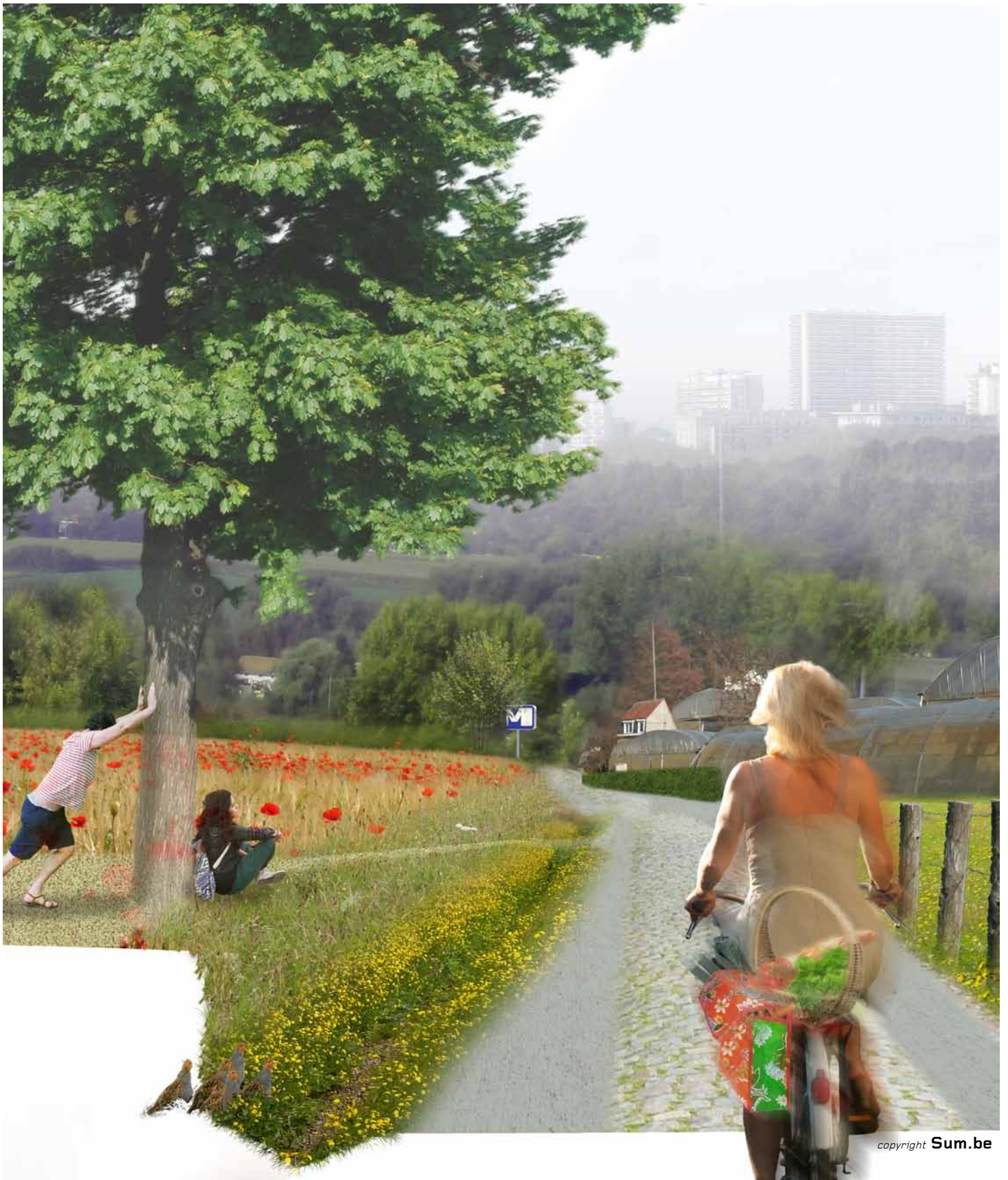
Objectifs	Points d'action
1. Renforcer les grandes structures paysagères	1.1 Toolbox
2. réseau bleu/vert comme structure écologique principale	2.1 Réseau bleu vert 2.2 Qualité de l'eau
3. Créer des opportunités pour l'agriculture, le maraîchage et les jardins potagers	3.1 Maraîchage & jardins potagers 3.2 valoriser les produits locaux qualitatifs
4. Un désenclavement approprié	4.1 Parc W 4.2 liaisons douces
5. Communication & organisation	5.1 Communication 5.2 Plate-forme



Ce montage imaginaire rassemble les atouts de la zone d'étude: la proximité de la métropole bruxelloise, la recherche de synergie entre qualité paysagère, production agricole et maraîchère tournée vers la ville, valeur naturelle et équipements récréatifs. L'image reflète la perspective d'un développement possible.

5 Avant-goût du plan directeur

Une image illustre et synthétise les lignes de force du plan directeur.



COLOFON

Cette étude est possible grâce à l'implication active de tous les membres du comité de base et du comité d'accompagnement.

Comité de base

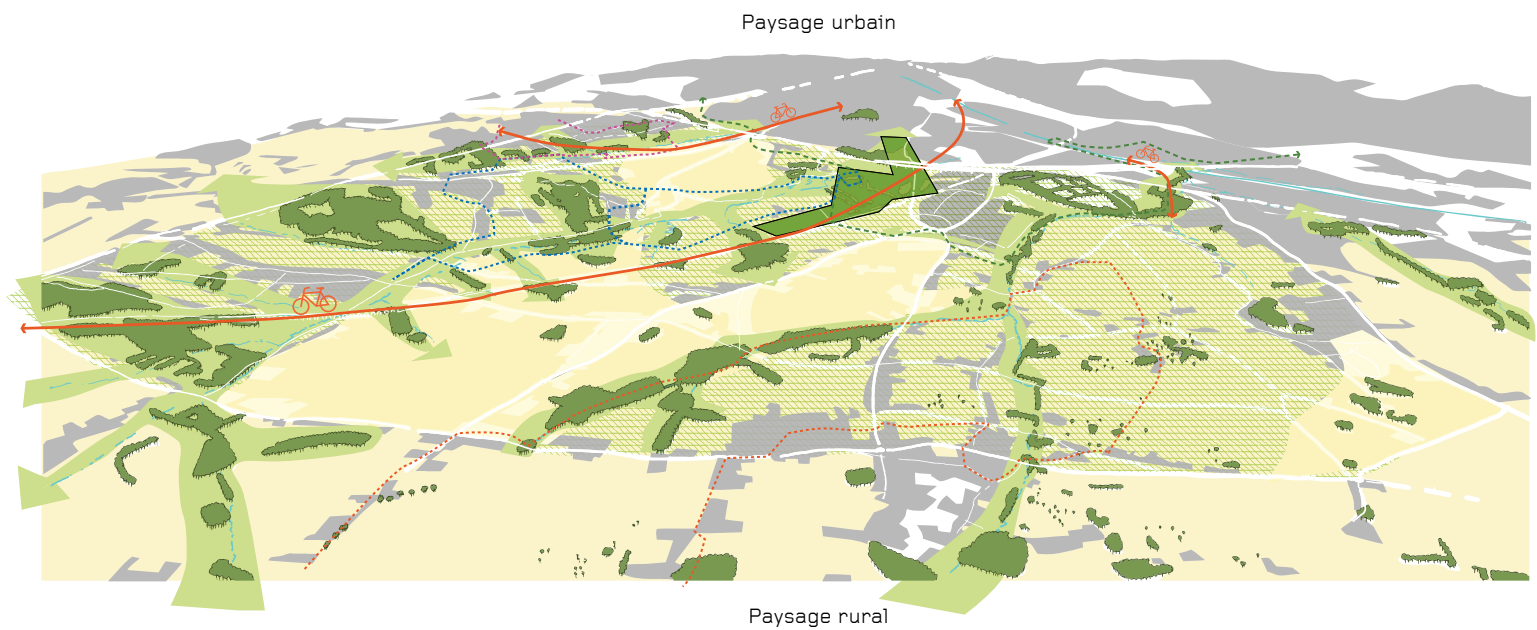
IBGE	Serge Kempeneers, Frank Vermoesen, Joël Merlin, Robert Vanderhulst
VLM	Johan Kerkhof, Hoy-Ming To
RBC - Cabinet Environnement	Chantal Vanoeteren, Catherine Fierens

Comité d'accompagnement

IBGE	Serge Kempeneers, Frank Vermoesen, Joël Merlin, Robert Vanderhulst, Karin Hermanus, Mathias Engelbeen, Renaud Bocquet
VLM	Johan Kerkhof, Hoy-Ming To, Luc Vander Elst, Johan Laeremans
Département agriculture RBC	Marco Volpé
RBC - Cabinet Environnement	Chantal Vanoeteren, Catherine Fierens,
Dilbeek	Mieke Verschaffel, Oliva De Vidts
Anderlecht	Marie-Hélène Steurs, Roger Elshoecht, Christophe Bourgois
Sint-Pieters-Leeuw	Liesbeth Bortels
VI.O. ADLO	Hilde Villé
ANB	Bart van Camp
Province du Brabant Flamand	Stefaan Stegen, Dirk Buysse, Jona Lambrechts
Regionaal landschap Pajottenland & Zennevallei	Alwin Loeckx, Marleen Maldeghem

Bureau d'étude

SumResearch	Patrick Moyersoens, Céline Wellens, Thomas Moens, Marc Appelmans En collaboration avec: Denis Dujardin En collaboration avec:: Tom Feyaerts, Nele Wijnants, Guido Vaes
-------------	--



SumResearch

Boulevard de Waterloo, 90
1000 Bruxelles
02 512 70 11
www.sum.be

En collaboration avec:
Denis Dujardin
Hydroscan

Août 2014